

Écrire à l'envers

Présentation

par

Elisabeth Weber

« Pourquoi ne puis-je éviter de parler, sinon parce qu'une promesse m'a engagé avant même que je commence à tenir le moindre discours ? [...] Dès que j'ouvre la bouche, j'ai déjà promis, ou plutôt, plus tôt, la promesse a saisi le je qui promet de parler à l'autre, de dire quelque chose, d'affirmer ou de confirmer par la parole – au moins ceci : qu'il faudrait se taire, et taire ce qu'on ne peut dire. [...] Même si je décide de me taire, même si je décide de ne rien promettre, de ne pas m'engager à dire quelque chose qui confirmerait encore la destination de la parole, la destination à la parole, ce silence reste encore une modalité de la parole : mémoire de promesse et promesse de mémoire¹. »

Nombre de oui, encore, les vingt entretiens rassemblés en ce recueil représentent autant de variations sur cette modalité de la

1. Jacques Derrida, « Comment ne pas parler », *Psyché, Invention de l'autre*, Paris, Galilée, 1987, p. 547. « Promesse de mémoire, mémoire de promesse... », lit-on en écho inversé dans « Nombre de oui », *ibid.*, p. 649.

parole. Chacun d'eux, et l'engagement reste chaque fois unique, demeure fidèle à la mémoire d'une promesse et à quelque promesse de mémoire : de part et d'autre de l'entretien, un « je » est bien alors « saisi », requis, tenu au gage. Il s'agit en effet d'une adresse toujours singulière. Elle commence, dirait-on, par répondre (à l'autre comme d'elle-même). Comme le « oui », elle est « originairement dans sa structure même, une réponse ¹ » : dans une situation datée et, comme on dit, dans un « contexte » que l'entretien, on le constatera souvent, ne manque pas de donner à remarquer, se pliant ou se plaisant parfois à l'analyser – sur-le-champ et chemin faisant, de façon plus ou moins explicite. Chaque fois, une parole s'adresse ou répond, elle écoute – l'autre, elle-même, la loi, je veux dire cet accord qui les tient sous sa loi, même quand il s'agit de débat, de discussion, de dispute ou de séparation. Cette parole qui parfois se livre à l'improvisation, parfois la mime ou en joue, on serait tenté de lui donner un vieux nom dont Derrida, dit-on, aurait fait une cible : la parole *vive*. On pourrait aussi bien dire *parole écrite* ou *parole donnée*, et les trois se croisent le plus souvent dans la même phrase, j'oserai dire dans la même voix. Car j'ai parfois aussi l'impression d'une improvisation écrite qui retrouve, à l'envers en quelque sorte, une spontanéité que ladite parole vive aurait en réalité déjà perdue. Jacques Derrida passe souvent, on le sait, et surtout auprès des lecteurs pressés, pour avoir pris le *parti de l'écriture* – et contre la parole ! Il aurait ainsi opposé l'une à l'autre, puis renversé l'ordre ou la hiérarchie, ainsi de suite. Or il suffisait pourtant d'un peu d'attention, par exemple au premier mouvement de *De la grammatologie*, pour discréditer le simplisme d'un tel *parti de l'écriture*. Sans revenir ici sur les démonstrations théoriques qui font de cette pensée de l'écriture tout autre chose qu'une guerre contre la parole, plutôt une problématique de *l'adresse* et de la *destination*, c'est-à-dire en somme une *expérience de l'entretien*, je suggérerais ici de relire par exemple, dans les marges de ce recueil, tel chapitre des *Mémoires pour Paul de Man* (« Actes. La signification d'une parole donnée ») ou certaines confidences de *La Carte postale* : « L'écriture me fait horreur, plus qu'à aucun moment dans le passé » (9 décembre 1977),

1. « Nombre de oui », *o.c.*, p. 649.

prétend le signataire des *Envois*. Ailleurs il affecte au moins, ironie ou mélancolie, de se présenter aussi comme un « homme de parole » qui « écrit à l'envers ». Carte datée de *Mai 1979* : « Ce qu'on ne peut pas dire, il ne faut surtout pas le taire, mais l'écrire. Moi, je suis un homme de parole, je n'ai jamais rien eu à écrire. Quand j'ai quelque chose à dire je le dis ou me le dis, basta. Tu es la seule à comprendre pourquoi il a bien fallu que j'écrive exactement le contraire, s'agissant des axiomatiques, de ce que je désire, de ce que je sais être mon désir, autrement dit de toi : la parole vive, la présence même, la proximité, le propre, la garde, etc. J'ai nécessairement écrit à l'envers – et pour me rendre à Nécessité.

et « fort » de toi ¹

Suffit-il de rappeler ainsi que cette pensée de l'écriture, de l'adresse et de la destination est aussi une expérience de l'entretien, c'est-à-dire de la pluralité des voix (« L'autre appelle à venir et cela n'arrive qu'à plusieurs voix ² ») ? Il faut aussi préciser qu'elle se marque, de façon tantôt suspensive, tantôt accusée, de différence sexuelle. Plus précisément encore, et certains de ces entretiens en font leur thème, elle se marque de ce qui dans la différence sexuelle se porte au-delà du un et du deux, de la différence duelle ou oppositionnelle ³. Pendant tout le temps que couvrent les vingt entretiens ici recueillis, longtemps avant et après *La Carte postale* que je viens de citer, les

1. *La Carte postale – de Socrate à Freud et au-delà*, Flammarion, 1980, p. 209. Les *Envois*, qui annoncent littéralement et à bien des égards *Donner le temps* (Galilée, 1991), multiplient les « éloges » de la voix et de la parole dite vive, de l'improvisation, du mot et des voix qui « touchent » et « se touchent », de ce qui semble fait « pour donner encore le temps de se toucher avec des mots » (p. 63). Dans un entretien télévisé avec Didier Éribon (voir bibliographie, p. 415), Derrida déclarait : « Je n'aime pas improviser, mais j'aime écrire en préparant un acte de parole qui s'épuisera avec le temps [...] de la séance. On m'associe souvent à la théorie de l'écriture mais je suis plutôt un homme de parole, d'un certain type de parole, d'une certaine écriture de parole. »

2. *Psyché, Invention de l'autre*, Galilée, 1987, p. 61.

3. Derrida s'est souvent expliqué sur cette nécessité. Ici même, cf. en particulier « Chorégraphie » (*in fine*) et « Voice II ».

textes à plusieurs voix se sont en effet multipliés. Chaque fois on peut y entendre une voix de femme, voire un nombre indéterminé de voix féminines. Elles viennent d'elles-mêmes *engager* l'entretien : apostropher, résonner, argumenter, répondre, correspondre, contester, provoquer, affirmer, donner – donner à penser ou donner tout court ¹.

Les multiples échanges auxquels Jacques Derrida aura participé depuis ces quelque vingt ans se trouvaient dispersés dans des revues, journaux ou recueils, en de nombreux pays et en plus d'une langue. N'est-il pas nécessaire, me suis-je demandé, et le moment n'est-il pas venu d'en suspendre un instant la dissémination – juste le temps de quelques points de suspension – et d'en présenter un choix relié dans un livre ? Au risque, certes, de les arrêter en les accusant, mais par là même d'en souligner les traits, ce *temps des points de suspension* peut aussi déterminer, pour mieux la situer, la configuration des autres écrits, je veux dire de ceux qui furent publiés d'autre part et simultanément. Dans sa plus récente publication, Derrida précisait en note, à propos de ce qui « *donne lieu* [...] », découpe le lieu et l'âge : « Les pointillés d'une écriture suspendue *situent* avec une redoutable précision ². »

1. Parmi ces textes à forme d'entretien (plus d'une voix, et parfois plus d'une voix féminine), on peut compter « Pas » (1976), in *Parages* (Galilée, 1986), « Restitutions – de la vérité en peinture », in *La Vérité en peinture* (Flammarion, 1978). « En ce moment même dans cet ouvrage me voici » (1980), in *Psyché, Invention de l'autre* (Galilée, 1987), *Feu la cendre* (1981, des Femmes, 1987), *Droits de regards* (Minuit, 1985), « Post-Scriptum, Apories, voies et voix » (inédit en français, in *Derrida and Negation Theology*, Suny University Press, New York, 1992).

Sur ce « plus d'une voix », sur la pluralité ou la différance qui marque en son dedans, l'ouvrant ainsi, la singularité même de l'appel comme l'unicité du « viens », cf. par exemple *D'un ton apocalyptique adopté naguère en philosophie* (1981), Galilée (1983). Plus d'une voix ou « plus d'une langue » : « Si j'avais à risquer, Dieu m'en garde, une seule définition de la déconstruction, brève, elliptique, économique comme un mot d'ordre, je dirais sans phrase : plus d'une langue. Cela ne fait pas une phrase en effet. C'est sentencieux mais cela n'a pas de sens, si du moins, comme le veut Austin, les mots seuls n'ont pas de sens (*meaning*). Ce qui a du sens, c'est la phrase (*sentence*). Combien de phrases peut-on faire avec "déconstruction" ? » (*Mémoires – pour Paul de Man*, 1984, Galilée, 1988).

2. « "Être juste avec Freud." L'histoire de la folie à l'âge de la psychanalyse », in *Penser la folie, Essais sur Michel Foucault*, Galilée, 1992, p. 180.

Devant le nombre et la richesse ¹, certains choix restaient indispensables, mais leurs critères difficiles. Que fallait-il privilégier d'abord ? J'ai cru devoir me laisser guider avant tout par la *diversité*, par la plus grande diversité possible dans l'économie ou la cohérence d'un seul volume : vingt entretiens, vingt ans.

D'abord la *diversité des sujets*, certes : les entretiens recueillis traitent de la question des femmes, mais aussi de la poésie ou de l'enseignement, des media, de la drogue, du Sida, du sacrifice ou de l'anthropophagie, du rapport à la tradition, de la langue – nationale ou non –, de la traduction, donc, de la philosophie et du nationalisme, de la politique et des philosophes, etc.

Diversité du style, ensuite, et *variation du ton* (Derrida insista souvent, en particulier dans *La Carte postale*, sur le *Wechsel der Töne*). Joueur, stratégique, passionné, analytique, militant, « autobiographique » : la différence de ces modulations se laisse entendre parfois à l'intérieur d'un seul et même dialogue.

Ces tonalités vibrent, bien entendu, avec les interlocuteurs ou les interlocutrices, c'est-à-dire aussi avec les destinataires d'entretiens qui furent publiés en France, mais parfois aussi dans plusieurs pays européens et aux États-Unis : autre *diversité, celle des autres*.

Pour des raisons qui tiennent aussi à un certain enchaînement *logique* des contenus, notamment pour ce qui les rapporte à la séquence ainsi ponctuée d'autres publications de Jacques Derrida, l'ordre de la *chronologie* devait commander, presque toujours, la présentation de ces entretiens. Pour les titres, il a paru parfois opportun d'en changer, surtout quand ils étaient choisis par la rédaction d'un journal et non par les interlocuteurs eux-mêmes. Dans chacun de ces cas, le titre original en a été rappelé. J'ai aussi jugé utile d'ajouter ici ou là quelques précisions – dans des notes entre crochets.

Comme les partenaires des entretiens, les directeurs des journaux ou revues ont bien voulu donner leur accord pour la présente publication. Qu'ils soient ici remerciés.

1. On trouvera une large sélection bibliographique de tous les entretiens publiés en fin de volume, p. 411.